Ces quelques remarques faites,nous pouvons aborder la question de l'intégration de la Chine et de la Russie dans le marché capitaliste international.Cette intégration n'est pas nouvelle,bien que freinée pendant longtemps du fait de la " guerre froide " et des interdictions imposées par les U.S.A.Il y a belle lurette que ces interdictions n'ont plus été respectées, au fur et à mesure notamment de la perte de prestige de l'impérialisme américain embourbé dans la guerre d'Indochine. Les grands pays industriels d'Europe,par exemple,ont peu à peu allongé le terme des crédits accordés à la Russie pour ses achats d'équipements.Quant à la Chine,la porte ouverte de Hong-Kong lui permettait des échanges commerciaux de toute nature, jusqu'à ce que des échanges directs soient réalisés,Japon en tête naturellement.Le voyage de Nixon à Pékin,outre le changement politique qu'il impliquait,avait aussi pour but de permettre aux industriels américains de ne pas se laisser trop distancer par leurs concurrents déjà en place.On peut en dire autant pour la Russie,les industriels américains ayant reçu le feu vert dès l'été 1971.

La crise provoquée par les décisions américaines de l'année dernière n'a donc fait que hâter le rythme d'une intégration déjà existante,et donne à la Russie comme à la Chine l'avantage de pouvoir traiter avec les plus offrants.Toutefois,nous l'avons dit,ce commerce tous azimuts devrait devenir plus sélectif au fur et à mesure que s'affirmeront des alliances politiques nouvelles.

Il est impossible d'énumèrer tous les accords commerciaux conclus depuis un an entre pays industriels occidentaux,Japon compris,et la Russie,la Chine,les pays de l'Est européen,tant ces accords sont nombreux et variés." Le Monde " du 12.08.72 a même pu ironiser en titrant un entrefilet : " Après le blé, les pépins " (les parapluies,pour nos lecteurs étrangers). En effet,une société française construira,à 20 kilomètres de Moscou,une usine pour fabriquer ces précieux objets.La lecture des publications économiques françaises et étrangères donne, depuis un an,une idée de la multiplicité des échanges réalisés, en cours,ou prévus.

On peut toutefois résumer les principales caractéristiques des achats russes et chinois.Il s'agit avant tout de biens d'équipements et d'outillage modernes.

L'industrialisation de la Sibérie et l'exploitation de ses immenses richesses naturelles constituent un mirifique marché pour les grandes unités de production du capitalisme occidental.Et la modernisation des entreprises russes également,qui avaient bien des difficultés pour passer de la phase extensive extensive à la phase intensive de la production industrielle. Les problèmes de gestion exigent aussi l'utilisation des ordinateurs,dont la fabrication desquels la Russie s'est laissée distancer.